QUEL VÉHICULE !

Jean, vous irez au théâtre des Soirées de famille prendre trois fauteuils pour ce soir.

Faut-il prendre une voiture à bras pour les rapporter, Madame ?

FARCES DANGEREUSES

Il y a quelques semaines, mourait sur la côte d'azur, Eugène Vivier, fameux au double titre de prestigieux corniste et d'obstiné mystificateur. Un gros volume ne suffirait pas à consigner les plaisanteries plus ou moins spirituelles dont il prit à tâche de victimer ses contemporains. Les journaux en ont rappelé un certain nombre, mais ils ont, je crois, oublié de dire que, à plusieurs reprises, le mystificateur n'aboutit qu'à être mystifié lui même

Si j'ai bonne mémoire, c'était à son compte que Théophile Gauthier mettait certaine historiette, qu'un soir il nous conta, au désert d'un repas de gens de lettres.

Une fois flânant au Palais-Royal et avisant, au seuil de son magasin, le célèbre horloger Leroy, il imagina de lui demander,

Avec une candeur à nulle autre pareille

ce que c'est que les petites choses rondes pendues dans sa boutique.

— Ce sont des montres, répond l'honorable artisan.

— Ah ! des montres. Bien ! et à quoi que ça sert, les montres ?

— A *montrer* l'heure, pardienne !

— Ah ! très bien ! mais comment est-ce que ça peut la montrer ?

— Je vais vous l'expliquer. Sur quoi l'horloger, avec la meilleure grâce du monde, se lance dans une suite de démonstrations, à propos desquelles son auditeur paraît s'ébahir de plus en plus.

— Eh bien ! fait celui-ci, j'en achèterais peut-être une de vos petites machines rondes, mais je ne saurai peut être pas la faire marcher.

— Oh ! c'est bien simple... Voyez, il suffit de la remonter avec cette petite clef toutes les vingt-quatre heures.

— Oui, mais est-ce le matin ou le soir qu'il faudra que je la remonte ? demanda ce prétendu naïf.

— Le matin, monsieur, répond l'horloger.

— Tiens, et pourquoi pas le soir ?

— Parce que le soir vous ne pourriez pas.

— Comment je ne pourrais pas ? Pourquoi donc ?

— Parce que d'ordinaire, le soir, vous êtes ivre, M. Vivier.

Le conteur nous affirma tenir l'anecdote de l'horloger et non pas du corniste.

Je crois, en outre, me souvenir qu'un autre de mes confrères qui connaissais Vivier, nous assura qu'il reviat de sa manie de mystificateur à la suite d'une histoire fort tragique (qu'il nous rapporta mais que j'ai oubliée) à laquelle avait donné lieu une de ses farces, dont la visée était en principe fort innocente.

Plus souvent qu'on ne pense, d'ailleurs, il en advient ainsi de ces prétendues plaisanteries On en peut citer comme notable exemple certain fait qu'on trouve consigné dans les souvenirs de la marquise de Créqui.

C'était, dit-elle, au château d'un jeune conseiller au parlement de Normandie, nommé M. de Martainville, nouvellement marié. Il y avait nombreuse et joyeuse compagnie, qui s'amusait sans cesse à faire une foule d'espiègleries, qui n'étaient pas toujours du meilleur goût. Les Martainville attendaient une vieille et riche tante, Mme l'intendante, dont ils étaient les principaux héritiers, et qui, convalescente d'une fluxion de poitrine, avaient promis de s'arrêter chez eux un jour ou deux en se rendant aux eaux de Barèges. On avait fait pour la recevoir dignement toutes sortes d'apprêts. Depuis huit jours, la cuisine et la livrée étaient sous les armes, et Mme l'intendante qui voyageait sans doute à très petites journées, n'arrivait pas. La famille commençait à s'inquiéter, et la compagnie s'impatientait. Il faut donc dire que le maître du château n'avait jamais vu cette tante de sa femme, et que celle ci n'avait pas revu cette vieille parente depuis l'âge de cinq ou six ans, ce qui fit naître l'envie d'organiser une attrape.

" Il se trouvait dans la troupe facétieuse, continue la marquise, un petit M. de Clermont, qui était un vilain petit chafouin jeune. On imagina de le déguiser en vieille dame, un autre jeune officier devait s'habiller en femme de chambre, et l'on avait eu grand soin de dissimuler ces préparatifs de déguisement, qui ne devaient être connus que de deux ou trois personnes ; mais une servante les divulgua à d'autres de la société, qui résolurent d'organiser une contre-farce et de mystifier les mystificateurs. Or, tandis qu'on était aux aguets de leur venue, pour les accueillir en les houspillant de la plus belle façon, voilà qu'arriva la véritable intendante, sur laquelle les auteurs de la contre-farce croyant avoir affaire aux farceurs, se précipitèrent comme une avalanche On lui arracha sa robe, son collet monté, sa cornette, sa perruque. La malheureuse en était si saisie, qu'elle ne pouvait crier ni proférer aucune parole. Mais dans ce qu'elle entendait, il y avait pour elle d'épouvantables révélations : *Vieille autruche ! Vieille tante à succession ! Ah ! tu veux aller aux eaux, pour faire languir les héritiers. En voilà des eaux !...* Et on l'inondait de seaux d'eau, et on la bourrait de taloches.

" Après un quart d'heure de ce manège (elle était tombée sous les coups et gisait sur le pavé du vestibule), on s'aperçut qu'elle ne donnait plus signe de vie. On approcha des lumières et on ne reconnut pas le petit Clermont. Chacun s'enfuit du château, à la réserve de ses parents qui étaient au désespoir.

" Elle en mourut le troisième jour, et comme elle n'avait fait aucune disposition testamentaire, il se trouva que sa succession fut naturellement ouverte au profit des Martainville, qui se trouvèrent fâcheusement compromis. Le Parlement informa sur cette abominable méprise, et M. de Martainville se vit obligé de se défaire de sa charge.

" Comme il était rempli d'honneur, ainsi que sa femme, ils ne voulurent toucher absolument rien de l'héritage, qu'ils abandonnèrent à leurs collatéraux. Ils vendirent quelque temps après leur château de Martainville, dont ils quittèrent le nom, pour prendre celui de leur baronnie de Francheville que leur famille porte encore aujourd'hui.

E. MULLER.

Pas n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer.—GUILLAUME D'ORANGE.

DE SAISON

Un v.. euf à la neige !